

Olivier  
Clerc  
Lettres à ma  
prochaine  
incarnation



Flammarion

Licence eden-6-NoxoVneqV4TehXRz-Qd3sSPk6uBh4DyKP - accordée le 17  
octobre 2018 à Olivier Clerc

UNE BOUTEILLE À LA MER SUR LE FLEUVE DU TEMPS.

À la cinquantaine, l'auteur écrit à son âme réincarnée pour partager avec elle la quintessence de ce que l'expérience personnelle lui a appris à ce jour. Cet artifice littéraire lui permet d'aborder des sujets essentiels sur un ton intimiste où se mêlent profondeur et légèreté, sérieux et humour, sagesse universelle et vécu individuel.

L'auteur aborde entre autres le sujet des parents, les premières questions existentielles, la confiance, l'inspiration, la nature, les relations.

C'est le fruit d'une vie riche en expériences qu'Olivier Clerc transmet à son incarnation prochaine. Il nous invite ainsi, à notre tour, à l'expérimentation pour vérifier dans notre propre existence la pertinence de ce qu'il nous confie.

*Olivier Clerc, né en 1961 à Genève, vivant en France depuis 1986, est un écrivain et conférencier franco-suisse, auteur de 19 livres avec des traductions dans une dizaine de langues, passionné de spiritualité et de développement personnel. Il a notamment découvert et traduit Les Quatre Accords Toltèques de Miguel Ruiz et a publié entre autres best-sellers La grenouille qui ne savait pas qu'elle était cuite aux éditions JC Lattès.*

Flammarion

Lettres  
à ma prochaine incarnation

DU MÊME AUTEUR  
(sélection) :

*Graines de sens : 52 métaphores pour cultiver votre jardin intérieur*, La Martinière, 2016.

*Peut-on tout pardonner ? Les principaux obstacles au pardon et comment les surmonter*, Eyrolles, 2015.

*Lâche ton trapèze et attrape le suivant ! Bien réussir les transitions de la vie*, Eyrolles, 2014.

*Même lorsqu'elle recule, la rivière avance : neuf histoires à vivre debout*, JC Lattès, 2010.

*La grenouille qui ne savait pas qu'elle était cuite... et autres leçons de vie*, JC Lattès, 2005.

À paraître (début 2019) :

*Tu es comme tu es !*, Flammarion, « Père Castor », 2019  
(conte pour enfants).

## Lettre 13 : Servir

Cher futur serviteur de notre âme commune,

Comme je l'écrivais au début de ma dernière lettre, cela fait un moment déjà que je souhaite aborder avec toi l'un des verbes essentiels du vocabulaire spirituel (comme « aimer », « remercier », « bénir », « se relier », « consacrer », et d'autres encore) : le verbe « servir ».

J'ai évoqué dans « Le sens de la vie<sup>1</sup> » ce grand fleuve de Vie qui m'était apparu dans le jardin de ma grand-mère et mon désir d'aligner ma propre existence sur la direction de son écoulement. J'ai parlé dans « Plus grand que soi<sup>2</sup> » de tout ce qui dépasse nos seules capacités intellectuelles, de ces intelligences prodigieuses qui sont à l'œuvre en nous (dans notre corps) et autour de nous (dans la nature

---

1. Lettre 4.

2. Lettre 11.

et le cosmos), et de mon aspiration à m'y relier. Enfin, j'ai à maintes reprises évoqué la vertu d'humilité qui, je crois, découle d'une saine conscience de la place qui nous échoit dans cet extraordinaire univers et de la relation juste que nous sommes appelés à entretenir avec tout ce qui nous entoure. Mélange ces données-là dans un shaker, secoue bien pendant quelques secondes, et le cocktail résultant devrait en toute logique s'appeler « servir »... bien frais, comme je vais m'efforcer de le faire ici.

Par où commencer ?

Peut-être par un petit retour en arrière.

Je me rappelle que, quand j'étais enfant, l'on parlait fréquemment de « mauvaises herbes » et de « nuisibles » pour qualifier certaines plantes et certains insectes dont la présence ou les actions indésirables désolaient les jardiniers et agriculteurs. Dans les décennies qui ont suivi, une meilleure connaissance de la nature et de l'interdépendance entre toutes les espèces a permis à la nôtre de comprendre que chaque végétal et chaque animal a son utilité dans l'équilibre de la vie sur Terre, y compris ceux qui contrarient nos plans ou, plus exactement, qui mettent en évidence notre connaissance encore bien imparfaite de la manière de travailler en bonne intelligence avec toutes les espèces.

Dans le même état d'esprit, et à une époque à peine plus reculée, il s'est trouvé des médecins pour estimer que le gros intestin ne servait à rien chez l'être humain : certains patients au gros intestin malade s'en sont ainsi retrouvés totalement amputés par opération chirurgicale. L'utilité de cet organe – pour ne pas dire son caractère indispensable – n'en est apparue que de manière encore plus frappante... comme tu peux l'imaginer !

Toujours dans la même veine, je crois que le pompon revient à ces chercheurs anglo-saxons qui, pour qualifier les parties de notre ADN dont ils ne voyaient pas l'utilité, n'ont rien trouvé de mieux que de leur attribuer le nom de *junk DNA*, c'est-à-dire « ADN poubelle » ! On atteint là le summum de l'arrogance et de la prétention : au lieu d'humblement reconnaître qu'ils ignoraient provisoirement à quoi pouvaient servir ces parties de l'ADN, ils se sont crus autorisés à émettre le jugement définitif selon lequel elles étaient inutiles. Par la suite, les travaux du Dr Fritz Popp<sup>1</sup> ont laissé entendre que l'ADN fonctionnait comme une antenne réceptrice à la lumière et ont révélé une compréhension toute différente de sa structure, dans lequel plus rien n'était « inutile » ni « poubelle ».

---

1. Dr Fritz Albert Popp, *Biologie de la lumière*, Marco Pietteur, 1998.

## *Lettres à ma prochaine incarnation*

Ce que je souhaite illustrer par là, cher moi futur, c'est que les avancées dans la plupart des disciplines scientifiques tendent à mettre en évidence qu'il n'y a *rien* d'inutile sur cette planète ni dans notre corps (ni peut-être dans le cosmos). Tout a sa raison d'être et son utilité, même lorsqu'elle nous échappe. D'ailleurs, si j'ai précédemment rappelé l'étymologie du mot « intelligence », qui signifie la capacité à relier les choses entre elles, c'est aussi parce que c'est trop souvent l'incapacité à discerner ces liens subtils qui nous conduit à des jugements hâtifs sur l'utilité ou l'inutilité des êtres et des choses, voire sur leur caractère bénéfique ou maléfique, jugements qui finalement se retournent contre nous et nous contraignent à une saine remise en question. En réalité, permets-moi de le souligner, tout est utile : chaque minéral, chaque plante, chaque animal, et ainsi de suite. Tout a sa raison d'être. Tout sert à quelque chose dans la trame incommensurablement complexe du vivant. En faire un postulat est d'ailleurs le meilleur moyen de découvrir un jour l'utilité de chaque chose, alors que l'a priori inverse nous rend aveugles.

Et nous, alors ?

À quoi servons-nous ?

Quel rôle sommes-nous appelés à jouer sur cette planète, individuellement et collectivement ?



### *Lettre 13 : Servir*

Je ne te pose pas la question pour y apporter ici une réponse toute faite – de nombreuses philosophies et traditions spirituelles en ont de très intéressantes à proposer – mais parce que le fait même de se poser cette question me semble de la plus haute importance. Une question comme celle-ci peut littéralement nous faire déplacer notre centre de gravité intérieur et réorienter toute notre existence, comme j'aimerais te le montrer.

La particularité essentielle de l'espèce humaine est son libre arbitre, la capacité à choisir librement ce que nous voulons faire. Nous ne sommes pas assujettis à des instincts qui nous dicteraient intégralement notre conduite, même s'ils n'ont pas entièrement disparu chez nous pour autant (en tout cas, pas chez moi ; je ne sais pas pour toi...). Dès lors, si l'humanité a potentiellement son utilité dans l'aventure de cette planète, elle est également libre de s'y intéresser ou non, de s'y appliquer ou pas, c'est-à-dire libre de jouer le rôle en vue duquel elle est apparue ou d'explorer de tout autres voies, voire de s'en détourner complètement. C'est pour cette raison que se poser la question de notre utilité, de la manière dont nous pouvons servir la grande trame du vivant, peut faire une différence considérable. Cette différence, ce n'est rien de moins que celle qui sépare l'ego du Soi, celle qui différencie le moi individuel limité de

## *Lettres à ma prochaine incarnation*

la part spirituelle en nous, celle qui distingue une vie centrée sur soi ou tournée vers le Tout.

L'ego est la partie en moi (et en toi) qui cherche à se servir, qui se demande comment utiliser les choses, les situations et même les êtres à son profit.

Le Soi, par contraste, est la partie de nous qui aspire à servir, qui cherche comment offrir ses dons au monde, comment partager ses qualités, ses ressources, son unicité avec le Grand Tout.

Dès lors, sitôt que je me pose la question de savoir comment je peux être utile à ce monde où je vis, comment je peux le servir d'une manière qui à la fois apporte le meilleur de moi aux autres et favorise du même coup le plein épanouissement de qui je suis, je modifie instantanément mon centre de gravité : ma vie ne tourne plus autour de moi et de mon nombril (pourtant charmant...), je ne suis plus assujetti à ce trou noir de l'ego qui cherche à absorber tout ce qu'il côtoie ; je me positionne désormais dans un ensemble infiniment plus vaste vers lequel je suis tourné et auquel je m'efforce d'apporter mes propres richesses intérieures, comme un soleil qui rayonne pleinement.

L'essentiel n'est pas de savoir exactement à quoi sert l'humanité, dans l'aventure de notre planète (même si, encore une fois, il existe de passionnantes hypothèses à ce sujet), ni à quoi nous servons spécifique-

### *Lettre 13 : Servir*

ment, toi et moi : l'essentiel réside simplement dans le *désir de servir*, dans la volonté de relier notre existence individuelle au Grand Tout dont nous faisons partie... mais duquel notre libre arbitre nous permet aussi de nous couper (en partie seulement, comme la chenille dans son cocon, qui n'est séparée du monde que par un mince et fragile écran). S'il est aussi sincère qu'intense, ce désir-là – *vouloir servir* – est comme un interrupteur ou un détonateur : il déclenche en nous des bouleversements que la plupart des gens n'imaginent même pas ! Lorsque tu décides de servir – servir la Vie, servir le plus-grand-que-soi, servir le divin, formule-le comme ça te chante –, tu alignes ton existence sur le Tout. Tu te raccordes en conscience à la grande toile cosmique. Tu ne vis plus ta petite vie dans ton coin, tiraillé entre l'espoir de satisfaire les exigences de ton ego et la peur des sales tours que le destin pourrait te jouer : ton existence fait désormais consciemment partie du Tout dans lequel tu t'inscris et par lequel tu te sens et tu te sais soutenu.

#### *La Loi de l'Attraction* résumée en une phrase

Je ne crois pas te l'avoir déjà dit, mais il se trouve que c'est moi qui ai traduit en français un livre qui

a connu un gros succès mondial, *La Loi de l'Attraction*<sup>1</sup>. Les auteurs y expliquent comment chacun d'entre nous peut attirer à soi tout ce dont il a besoin sur tous les plans, en mettant en œuvre cette fameuse loi. Je signale au passage que les lecteurs ayant de vraies bases spirituelles se sont étonnés à sa sortie que, dans ce livre, cette loi ne serve pratiquement qu'à satisfaire l'ego et ses besoins personnels. Curieuse vision de la spiritualité... Pour ma part, j'ai souvent dit dans mes interventions publiques qu'on aurait pu résumer ce livre en un seul paragraphe, voire en une seule phrase : « Je veux servir. » Autrement dit, je veux me mettre au service de plus grand que moi, je souhaite servir ce Grand Tout d'où je viens et dont je fais partie. Cette demande-là suffit.

Pourquoi ?

Parce que sitôt que j'énonce ce seul et unique désir, j'attire à moi tout ce dont j'ai besoin pour cela, sans même à avoir à en formuler le détail... que d'ailleurs je ne connais pas. Si, pour que je puisse pleinement servir, je dois avoir suivi telle formation ou lu tels livres, avoir rencontré telles personnes ou disposer de telle somme d'argent, tout

---

1. Réf. Esther et Jerry Hicks, *La Loi de l'Attraction*, Guy Trédaniel, 2008.

cela m'est « donné par surcroît », comme le dit l'antique formulation biblique. « Je veux servir » agit donc comme une méta-demande qui inclut de fait toutes les autres (à l'exclusion de celles qui ne satisferaient que mon ego, sans servir plus grand que moi). Il n'y a plus besoin de chercher à attirer une plus grande maison, une plus grosse voiture, un conjoint plus séduisant et dix millions sur son compte en banque, comme nous y invitent tant d'ouvrages sous couvert d'une « spiritualité » aux forts relents faustiens. Comme l'individu qui entre dans les ordres ou dans l'armée, à qui tout est fourni pour qu'il puisse servir Dieu ou la nation, la personne qui exprime le désir sincère de servir attire à elle tout ce qui est nécessaire à sa mission. C'est finalement le sens de ces fameuses paroles des Évangiles : « Considérez les lis dans les champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison ne vous vêtira-t-il pas, gens de peu de foi ? » (Luc, 12-29). Remplace Dieu – si le mot t'incommode – par l'équivalent qui te correspond (la Vie, le Grand Tout, le plus-grand-que-soi) et le message de cette phrase conserve toute son actualité, sa pertinence et

sa validité. Luc enfonce d'ailleurs le clou dans les versets qui suivent : « Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et ne soyez pas inquiets. Car toutes ces choses, ce sont les païens du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. » Si tu dépasses la formulation qui fait déjà un peu vieillotte à mon époque, il y a là une vérité qui mérite d'être redécouverte, à une époque obsédée par la peur du chômage, du manque ou du déclassement social.

Pour ma part, j'ai eu la chance de rencontrer assez tôt des êtres qui mettaient vraiment ces paroles en pratique et en étaient de vivantes incarnations ; des gens capables de réaliser, sans aucun moyen au départ, des projets que d'autres n'auraient même pas osé ne serait-ce qu'imaginer. Leur force – j'ai mis un moment à le comprendre – consistait à seulement se poser la question « quoi ? » (que dois-je faire ?), sans jamais se demander « comment ? » (de quelle manière vais-je y arriver ?), ce qui les aurait découragés avant même de commencer. Leur désir de se mettre au service d'une grande cause attirait à eux tout ce qui était nécessaire à sa réalisation. C'est ce que suggérait d'ailleurs l'alpiniste écossais William H. Murray avec ces lignes souvent citées : « Il y a une vérité élémentaire dont l'ignorance a déjà miné nombre de grandes idées et de plans mer-

veilleux : c'est que dès l'instant où l'on s'engage, la Providence intervient elle aussi. Il se produit toutes sortes de choses qui autrement ne se seraient pas produites. Toute une série d'événements jaillit de la décision, comme pour l'appuyer par toutes sortes d'incidents imprévus, de rencontres et de secours matériel, dont on n'aurait jamais rêvé qu'ils puissent survenir. Quoi que vous puissiez faire, quoi que vous rêviez de faire, entreprenez-le. L'audace donne du génie, de la puissance, de la magie<sup>1</sup>. »

Tu comprends pourquoi ce verbe « servir » est si cher à mon cœur, de même que la notion d'engagement qui va de pair avec elle ?

## Ma première découverte de la notion de service

De mémoire, la première fois que j'ai vraiment découvert la notion de service, c'était durant l'année que j'ai passée aux États-Unis, à dix-sept ans. Ce n'était même pas dans un contexte spécifiquement religieux ni spirituel, d'ailleurs : j'observais cette attitude un peu partout, dans les restaurants et les

---

1. William H. Murray, *The Scottish Himalayan Expedition*, J. M. Dent & Co., 1951.

*Lettres à ma prochaine incarnation*

avions, dans les sports, l'administration ou le milieu scolaire, y compris dans le show-biz. Je ne sais pas si c'est encore vrai aujourd'hui, car je n'y suis pas retourné récemment, mais il y avait chez ce peuple une propension naturelle à se mettre au service d'une cause, d'un idéal ou d'un projet. Les Américains restent d'ailleurs aujourd'hui encore les champions mondiaux en matière de dons à des organismes d'utilité publique et autres œuvres caritatives ou humanitaires. Dans le lycée où j'étais, dans un bled paumé de l'Indiana rural, sitôt que quelqu'un lançait un projet, il se trouvait quantité d'étudiants pour proposer de s'y impliquer et d'y apporter leur concours, qu'il s'agisse de créer un club d'échecs (comme je l'ai fait), de monter une comédie musicale ou une pièce de théâtre, ou encore d'organiser une kermesse pour récolter des fonds pour un voyage scolaire. Tout le monde avait envie de s'impliquer, de donner un coup de main, de faire partie de l'aventure : c'était quelque chose que je n'avais jamais observé à ce niveau-là, en dehors de l'église et du scoutisme. Et les gens étaient vraiment heureux de le faire ! Ils semblaient animés par la joie, par l'envie de partager, plutôt que par le sens du devoir (avec tout ce que, mal comprise, cette notion peut entraîner comme effets pervers).



### *Lettre 13 : Servir*

Cette propension à servir a laissé une profonde empreinte en moi, peut-être parce qu'elle faisait écho à une aspiration intense que je n'identifiais pas encore. Je me rappelle d'ailleurs l'émotion intense que j'ai ressentie, quelques années plus tard, durant une scène du film *Witness*, avec Harrison Ford, dont l'histoire se déroule dans la communauté amish. Dans la séquence en question, juste après le mariage d'un jeune couple, toute la communauté se rassemble pour leur construire une maison en bois dont on voit l'ossature et la charpente se dresser en un rien de temps, tellement ils sont nombreux à s'activer pour la leur bâtir. J'avais l'impression de voir là, dans le milieu de la construction, l'équivalent de ce que j'avais déjà observé dans un orchestre ou une grande chorale : une unité vivante, organique, supérieure à la somme de ses parties, à la fois plus créative et plus efficace que chacun individuellement, au service de laquelle tous se mettent spontanément.

Je vais même te faire une confidence, chère incarnation future. Je crois pouvoir situer très précisément le moment où ma vie a pris son tournant le plus important. J'avais vingt-quatre ans. Je venais de lire un chapitre d'un livre écrit par un philosophe d'inspiration chrétienne qui s'achevait sur une invitation à être des ouvriers dans la réalisation du

« royaume de Dieu » sur terre. Éducation catholique oblige, sans doute, ces lignes ont provoqué chez moi la vision d'un immense chantier destiné à édifier une cathédrale, sur lequel œuvraient de concert des milliers d'artisans de tous les corps de métiers. Et là, j'ai senti en moi le désir irréprouvable de devenir l'un de ces ouvriers, de me mettre au service de ce projet immense et invraisemblable : contribuer à l'édification d'une société plus juste, plus harmonieuse, plus fraternelle.

De quelle manière ? Je n'en avais pas la moindre idée.

Où ? Pas davantage.

Comme l'arbre qui offre son pollen au vent sans savoir en quel endroit celui-ci va trouver des fleurs à féconder ni quand et de quelle manière s'opérera cette fécondation, nous n'avons qu'à nous préoccuper de ce que nous voulons semer comme intention dans le champ des possibles, puis à laisser la nature leur donner vie dans le lieu et au moment opportuns. Il est non seulement inutile, mais souvent contre-productif, de vouloir y ajouter des précisions, des restrictions, des codicilles. Plus l'intention est pure, libre de toute restriction quant à la forme qu'elle peut prendre, plus elle a de chances de trouver rapidement la meilleure façon de se réaliser, comme je l'ai constaté tant et tant de fois... même

si j'ai souvent été surpris par la manière dont les choses se sont mises en place.

## Le désir de servir comme mission de vie

Ce désir informel de servir que j'ai semé dès ce moment-là, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, a littéralement attiré à moi toutes les ressources et les rencontres qui m'ont permis à la fois de me consacrer à faire connaître de nombreux moyens d'améliorer le bien-être individuel et collectif (dans les domaines de la santé, du développement personnel, de l'éducation, de l'écologie et de la spiritualité), et de grandir et d'évoluer moi-même, afin de pouvoir servir toujours mieux. Jamais je n'aurais été capable d'imaginer un parcours comme celui qu'il m'a été donné de vivre à ce jour. D'ailleurs, je n'ai jamais établi le moindre plan de carrière. Je n'avais aucune idée des métiers que j'exercerais ni d'où la vie me conduirait (ce qui, pour être tout à fait honnête avec toi, n'a pas manqué de m'inquiéter par moments, malgré tout, surtout quand je voyais autour de moi mes camarades et amis progresser résolument dans leur voie professionnelle). Pourtant, cette seule intention de me mettre au service de la Vie, de l'Esprit qui anime

ce monde, m'a conduit à devenir successivement auteur, traducteur, chauffeur de maître, interprète, journaliste, organisateur d'événements, éditeur, conférencier et formateur. J'ai même fait un passage de deux ans en politique (dans un petit parti de mon Helvétie natale), puisque peu m'importait le champ d'activité, du moment qu'il me permettait d'œuvrer à rendre ce monde un poil meilleur. Je me suis toutefois rendu compte que la politique différait beaucoup de l'idée que je m'en étais faite, d'une part, et qu'elle demandait des qualités que je ne possédais guère, d'autre part : il faut être « roc » pour y réussir, et ma nature à moi était plutôt fluide et aquatique.

Ce désir de servir ne m'a pas empêché de connaître quelques périodes de chômage ou d'inactivité professionnelle, la plus longue s'étant étalée sur plus de deux ans, suivie d'un bref passage au RMI<sup>1</sup>. Mais j'ai toujours pensé que même ces moments de vide avaient leur sens – bien qu'ils restent difficiles à traverser –, de même que la jachère friche dans la nature ou l'hiver dans le cycle des saisons. Oh, je ne te cacherai pas qu'il m'est arrivé plus d'une fois

---

1. Pour ta gouverne, le RMI, ou revenu minimum d'insertion, est une allocation que l'État français versait à cette époque aux personnes sans ressources ou ayant des ressources inférieures à un certain plafond.

### *Lettre 13 : Servir*

d'avoir envie de prendre le premier boulot venu, de « rentrer dans le rang » après avoir presque toujours travaillé dans des structures un peu marginales ; envie de jouer un peu plus la carte de la sécurité financière et de la stabilité, au lieu d'être toujours prêt à aller là où le souffle de l'esprit m'entraînait (à ce jour, j'ai déménagé quinze fois). Mais, malgré les doutes et les incertitudes, je n'ai jamais cessé de vouloir être utile ni d'avoir foi dans le fait que ce désir-là, si j'y restais fidèle, continuerait de m'attirer tout ce qui m'est nécessaire, au moment opportun (même si ce moment a la fâcheuse tendance à intervenir plus tard que mon ego ne le souhaiterait !).

### **Servage, liberté, service**

En t'écrivant ces lignes, cher moi futur, il me vient d'ailleurs la réflexion suivante : au départ, nous ne sommes pas libres, les uns et les autres. Tous nos conditionnements, toutes les influences auxquelles nous avons été soumis, font de nous des êtres asservis à des forces extérieures et intérieures que nous ne maîtrisons guère, voire dont nous n'avons même pas conscience. Lorsqu'on se rend compte de cet état d'asservissement, on se fixe alors pour objectif d'atteindre la liberté, l'indépendance,

l'autonomie : « *Je veux être libre !* » La liberté est un thème qui revient sans cesse, de nos jours, aussi bien dans les milieux sociaux et politiques que chez ceux qui ont entrepris un chemin d'évolution personnelle et spirituelle. Et c'est tout à fait juste, normal et légitime. Toutefois, la liberté n'est pas la fin du chemin. Elle en est une étape, et non le but ultime. Elle est la condition préalable à un but qui la dépasse : *servir*, précisément. Car on ne peut servir que si l'on est libre, que si l'on n'est pas déjà asservi ailleurs. Le chemin va donc du *servage* à la liberté, puis de la liberté au *service* conscient. Dit d'une autre façon, si tu veux, être libre c'est avant tout savoir à qui ou à quoi l'on consacre notre liberté. Pardonne-moi de citer encore une fois le Christ, mais ce sont les références dont je suis imprégné : « Venez à moi, [...] car mon joug est léger » (Matthieu, 11, 28-30), dit-il. *A priori*, ça ne paraît pas très enthousiasmant, l'idée de se soumettre à un joug (comme les bœufs !), n'est-ce pas ? Sauf si l'on comprend que nos choix, nos décisions et nos projets obéissent déjà à quelque chose, que chacun de nos actes sert – pour simplifier – ou bien l'ego ou bien le Soi, et donc que notre vie individuelle est soit repliée sur elle-même, soit reliée au Grand Tout. Par conséquent, nous servons tous, nous sommes tous au service de quelqu'un ou de quelque

chose, consciemment ou inconsciemment. *Servir*, tel que je t'en parle ici, consiste donc à choisir en conscience à quoi l'on souhaite consacrer la vie qui nous est donnée, nos pensées, nos sentiments et nos actes. Prendre le joug du Christ, dans cette perspective-là, c'est faire le choix de servir le beau, le bien, le juste, la lumière, l'amour. Et ce joug-là, ce service-là, est bien moins lourd et contraignant que d'autres.

Ce qui me remet en mémoire une histoire de sagesse, entendue il y a très longtemps. Dans un monastère vivait un moine complètement alcoolique. Un véritable ivrogne ! Chaque soir, il rentrait en titubant dans sa cellule, il s'agenouillait tant bien que mal devant sa paillasse, disait un Notre-Père d'une bouche pâteuse, histoire de se donner bonne conscience, puis s'écrasait sur sa couche et plongeait dans un profond sommeil éthylique. Avant de recommencer de même le jour suivant... Jusqu'au soir où il était tellement ivre qu'il s'effondra sur les tomettes de sa cellule, par terre devant sa paillasse, et s'endormit avant d'avoir dit son Pater Noster. À peine avait-il sombré dans le sommeil qu'il se sentit secoué vigoureusement par des mains puissantes, tandis que tonnait une voix dans sa cellule qui lui ordonnait : « Fais tes prières ! Ne t'endors pas sans les avoir faites ! » Éveillé en sursaut, ne comprenant

pas ce qui lui arrivait, il se retourna, les yeux hagards, pour voir qui le rappelait aussi violemment à l'ordre. C'était le diable en personne qui se tenait à son chevet !

Terrible chute, n'est-ce pas ?

Tant que ce moine s'imaginait qu'un Notre-Père à nonné en pleine ébriété suffisait à compenser son inconduite et à le racheter, il ne cherchait pas à s'améliorer et ne réalisait pas que celui qu'il pensait servir n'était peut-être pas celui qu'il croyait... Le Malin – symbole de nos propres faiblesses – avait donc tout intérêt à le rappeler à ses pratiques illusives. Moralité : on est tous au service de... De qui ? De quoi ? Et comment ? Voilà qui reste à définir !

Je crois t'avoir déjà évoqué ma passion pour la musique, dans d'autres lettres. Pour faire le lien avec le thème de celle-ci, je me suis rendu compte voici longtemps que les musiciens qui me bouleversent le plus – quel que soit le genre : classique, jazz, world music, variété, etc. – ont tous en commun d'être au service de la musique. Ils ne se servent pas d'elle, ils la servent : ils sont habités par elle, ils œuvrent inlassablement à la laisser s'exprimer à travers eux sans entraves. Le premier qui m'a profondément ému, alors que je n'avais pas dix ans, et que j'écoute



aujourd'hui encore avec la même émotion, était Dinu Lipatti, sublime pianiste d'origine roumaine, toujours inégalé à mes yeux (enfin... à mes oreilles !). Dans le livre hommage que lui ont consacré tous les grands musiciens de son temps en 1970<sup>1</sup>, il n'est question que de don de soi, d'abnégation, de la manière dont il savait « disparaître tout entier dans l'accomplissement de sa tâche d'ouvrier ». Écouter Lipatti, c'était et ça reste encore écouter Bach, Mozart, Schumann ou Chopin comme s'il n'y avait aucun intermédiaire entre eux et nous : on a même l'impression de se connecter à la source même à laquelle ces compositeurs ont su puiser. De manière analogue, lorsqu'on écoute L. Subramaniam, ce génie du violon indien (dont Yehudi Menuhin disait simplement : « C'est le plus grand ») que j'ai eu la chance d'entendre par deux fois en concert, on a le sentiment d'une dévotion totale à la musique, dont il est le serviteur. Je le revois sur scène, à la fin de son concert au théâtre du Châtelet, durant une standing ovation interminable où le public applaudissait à s'en rougir les mains, impassible comme si tous

---

1. *In memoriam Dinu Lipatti*, Éditions Labor et Fides, Genève, 1970. Avec des contributions d'Ernest Ansermet, Wilhelm Backhaus, Nadia Boulanger, Alfred Cortot, Georges Enesco, Arthur Honegger, Herbert von Karajan, Igor Markevitch, Yehudi Menuhin, parmi d'autres.

ces applaudissements le traversaient sans le toucher, pour aller rejoindre la source même de la musique qu'il nous avait offerte, sans qu'il en garde la moindre parcelle pour lui-même. Et je pourrais noircir des pages entières pour t'exprimer tout ce que je ressens à l'écoute de tant d'autres artistes inspirés, de Mari Boine à Hiromi, de Snatam Kaur à Michel Petrucciani, ou de Grand Corps Malade à Egberto Gismonti et Sergiu Celibidache, pour balayer large.

Ce que je te dis là de la musique s'applique évidemment aussi aux autres arts, où l'on trouve également des artistes non seulement inspirés, mais dévoués, consacrés, totalement au service de leur discipline. De manière analogue, il est des hommes et des femmes qui se sont mis au service de la science (Tesla, Marie Curie, Einstein...), de la politique (Gandhi, Mandela, de Gaulle...), de l'éducation (Montessori, Steiner...), et ainsi de suite dans pratiquement tous les champs d'activité.

L'as-tu déjà constaté par toi-même ? Il se dégage de tous les êtres qui se mettent totalement au service d'autrui, de plus grand que soi ou d'une cause élevée, un parfum reconnaissable entre tous (et, pour que tu n'aïlles pas t'imaginer des choses, je précise que je ne m'inclus pas dans le lot : je m'efforce tout au plus de les prendre comme modèles et de les imiter). Si l'humanité devait se comparer au règne

### *Lettre 13 : Servir*

végétal, ces êtres-là en seraient les plantes aromatiques dont les effluves nous ravissent, nous enchantent et nous inspirent... et qui possèdent souvent de grandes vertus thérapeutiques en prime ! Ils nous montrent que c'est dans le service que s'accomplit et se réalise pleinement l'incroyable potentiel de l'être humain. L'aspiration à la liberté et le règne actuel de l'individualisme n'en sont que l'anti-chambre : une phase indispensable, mais qui sera un jour dépassée, je l'espère, pour en arriver à celle où la grande majorité des humains se sera mise consciemment au service du Tout, au service de la Vie, de ce qui nous dépasse.

Ce jour-là, nous pourrions dire avec Rabrindrânâth Tagore :

*Je dormais et rêvais que la vie n'était que joie,  
je m'éveillais et je vis que la vie n'était que service,  
je servis et je compris que le service était joie.*

Je te souhaite de trouver ta propre façon de mettre ton être et tes talents au service de l'immensité qui à la fois nous contient et nous habite, et de t'épanouir pleinement dans le don joyeux des qualités qui sont les tiennes !

Ton prédécesseur à ton service

## Table des matières

Lettre 1 : En guise d'introduction.....	7
Lettre 2 : Les parents.....	13
Lettre 3 : Premières questions existentielles ....	35
Lettre 4 : Le sens de la vie.....	71
Lettre 5 : La confiance.....	99
Lettre 6 : Choix et libre arbitre.....	115
Lettre 7 : De l'inspiration.....	139
Lettre 8 : La Nature .....	163
Lettre 9 : Nos relations.....	183
Lettre 10 : Le couple .....	213
Lettre 11 : Plus grand que soi.....	243
Lettre 12 : Ce qui change et ce qui ne change pas.....	263
Lettre 13 : Servir.....	277
Lettre 14 : La gratitude .....	301
Post-scriptum : pour conclure... provisoirement.....	315
<i>Ouvrages cités</i> .....	317